

CONCERTS DIVERS

Festival Strawinsky (8 juin). — Bien peu de gens, aujourd'hui, peuvent se flatter d'avoir vu représenter l'*Histoire du Soldat* de M. Strawinsky. C'est évidemment là une lacune grave (et nous n'y échappons point) pour qui veut goûter un plaisir complet à l'audition de la Suite que l'auteur a tirée de son œuvre; n'ayant plus, en fait de destin propre, que celui imposé pour les besoins d'une diffusion commode, elle est jugée d'après une présentation qui ne correspond guère à sa destination originale. Ce cas, d'ailleurs, n'est malheureusement pas unique. L'œuvre, musicalement, n'a pas vieilli, mais elle demeure toujours fréquemment inintelligible. N'appartenant pas au domaine de la « musique pure » puisqu'elle soutient une action scénique, elle se trouve parsemée d'allégories et de symboles qui font faire à l'esprit une gymnastique souvent stérile. Partout où le symbole y est purement suggestif, il se développe, s'élargit, suivant les besoins de l'auditeur; dès qu'il veut devenir plus précis, allégorique, le soutien visuel faisant défaut, l'auditeur est perdu. Mais, je le répète, le cas n'est pas unique, et c'est se battre contre un mur que vouloir changer un ordre créé par d'impérieuses nécessités.

Le *Dumbarton Oaks Concerto* constituait la véritable attraction de cette soirée, puisqu'il y était donné deux fois, en première et en deuxième audition. Ce procédé nouveau n'entachera pas l'auteur de vanité, car il s'agit d'un authentique chef-d'œuvre, mais nous souhaitons qu'il ne fasse pas école, car alors à quels pénibles instants n'irions-nous pas! Trois mouvements le composent: le premier, tempo giusto, fait souvent penser à Bach par le style, la grandeur, le développement des thèmes et jusqu'à certaines sonorités n'appartenant jusqu'ici qu'au grand Cantor. Un « allegretto » charmant met en scène un contrepoint preste et aérien, puis le « Con moto » expose un thème admirable aux bois et aux cuivres, repris sur un dessin rythmique arraché par les cordes; le tout finit dans une exaspération générale des plus brillantes, si l'on pense que l'orchestre se compose en tout et pour tout de quinze musiciens. L'inégalable dextérité d'écriture propre à M. Strawinsky l'autorise à ces prodigieux tours de force.

Signalons encore le *Concertino* et l'*Octuor*, au sujet duquel on ne peut que refaire la même réflexion.

M. Strawinsky, qui est chef d'orchestre pour les besoins de sa cause, ne recherche pas l'effet, mais tout se passe étonnamment bien sous son geste sobre et impératif.

R. F.

M. et M^{me} Robert Casadesus-Suzel Duval (10 juin). — Pourquoi les occasions sont-elles si rares de goûter une littérature musicale remplie de chefs-d'œuvre, je veux parler des œuvres écrites ou transcrites pour deux pianos? Je sais toutes les difficultés à surmonter et le long travail nécessaire à la formation d'une équipe qui ne se contenterait pas d'un à peu près; cela ne saurait en tout cas dépasser le travail d'un quatuor à cordes.

M^{me} et M. R. Casadesus, qui forment une association idéale, nous rappellent une fois l'an que le jeu en vaut la chandelle. Leur programme, cette année, comportait les admirables *Variations de Brahms* sur un thème de Haydn, qui perdent tant de leur charme à l'orchestre, puis *En blanc et noir* de C. Debussy; le triomphe qui leur fut fait, sans rien enlever à leur prestigieux talent, montre bien tout le parti que l'on pourrait tirer de cette suggestion. Une surprise agréable nous était réservée en la personne de M^{lle} Duval. Une voix ravissante, égale en qualité sur toute l'échelle, une diction excellente, et une sensibilité intelligente firent merveille dans *l'Amour d'une femme* (Schumann) et dans *Shéhérazade* de Ravel. J'oubliais de rappeler le joli talent de M^{lle} Aïtoff, qui l'accompagnait au piano avec un goût et un tact parfaits.

R. F.

La Messe en si mineur de Bach (1^{er} juin). — L'audition de la *Messe en si mineur* à la Madeleine semble avoir clôturé une série de multiples et réconfortants hommages rendus à Bach au cours de cette longue saison. L'exécution, puisqu'aussi bien l'œuvre est trop connue pour qu'on ose encore parler d'elle, s'avéra inégale. Excellente fut la partie chorale, assumée par Amicitia et le Chœur Philharmonique de Paris, sous la vigoureuse direction de M. Ernst Lévy. Bien plus discutabile fut l'interprétation des solistes, — en particulier celle du ténor — que leur répertoire coutumier ne dispose guère au style de Jean-Sébastien Bach. Si M^{me} Madeleine Whita sut tenir la partie de l'alto avec sûreté et vraie émotion, ni M. Pactat, ailleurs si vrai, ni M^{me} Wetchor, ni M. Salvatore Salvati ne parurent réellement à l'aise dans une œuvre qui réclame, plus que d'autres, la complète abnégation de soi.

Michel-Léon HIRSCH.

Société Philharmonique de Paris (9 juin). — La perfection technique qu'apporte M. Scherchen à ses exécutions est trop connue pour qu'il faille la rappeler. Son dernier concert nous a permis d'entendre, en première audition, l'*Offrande musicale*, dont M. Edwin Fischer confie l'exécution aux cordes; ici, le mélange de sonorités qu'apportent la flûte, le basson et le cor anglais, joints aux violon, alto, violoncelle, donnèrent à M. Scherchen l'occasion de manifester un talent d'une subtilité surprenante.

La charmante *Neuvième Sérénade* de Mozart fut traduite dans un sentiment théâtral auquel nous ne sommes pas habitués. Enfin, la *Mort de Socrate*, si peu jouée de nos jours, a pu rappeler à certains, tentés de l'oublier, tout le précieux apport de Satie à la musique moderne.

R. F.

Concert Georges Migot. — Au bénéfice de la Société Internationale des Amis de la Musique Française, le noble musicien Georges Migot vient de donner un concert, où, à côté de son *Vini Vinoque Amor*, qui fut une des révélations des concerts de la Nationale cette saison, il faisait entendre en première audition un opéra de chambre créé l'an dernier à Genève: *le Rossignol en Amour*.

M. Georges Migot a intitulé lui-même son œuvre: oratorio profane. Il l'a écrit pour trois voix de solistes, chœurs mixtes réduits et orchestre très léger, composé de deux pianos, d'un quintette à cordes et d'un quintette à vent. Elle chante une sorte de mysticisme médiéval païen de haute tenue: le rossignol, à qui l'auteur confère bientôt une voix humaine, révèle à la Dame les accents vrais de l'amour. Mais le Seigneur jaloux tue l'oiseau, et la Dame l'abandonne, navrée de douleur, cependant que l'orchestre et les chœurs l'exhortent à l'espérance et à la joie difficilement conquise.

L'auteur a mis en relief surtout le côté humain du sujet. Il a presque toujours dédaigné le pastiche historique, qui lui eût permis de faire apercevoir sa culture de solide musicien; aussi l'œuvre déborde-t-elle d'une émotion qui s'est impérieusement imposée à la salle, et dirions-nous, presque aux interprètes: M^{me} Denise Rehfoos, MM. Henri Bricarello et Willy Baumgartner. Les chœurs de la Schola de Nantes furent excellents, et les deux pianistes, dont le rôle était délicat, s'en tirèrent avec mérite: MM. Iskar Aribo et M^{me} Elen Foster.

Michel-Léon HIRSCH.

Récital Gil-Marchex (28 avril). — Programme d'un rare éclectisme qui va de Beethoven à Béla Bartók. M. Gil-Marchex y a donné la mesure d'un talent dont les préférences vont aux sonorités ravéliennes de la *Pavane*, aux incantations de la *Danse rituelle du Feu*, aux *Trois Saudades du Brésil* (D. Milhaud) et à la *Rhapsodie hongroise n° 2* de Liszt qu'il joue dans un mouvement endiablé.

La *Barcarolle vénitienne* de Rossini, donnée en bis a également charmé les nombreux auditeurs venus pour applaudir ce bel artiste, que l'on a trop peu souvent le plaisir d'entendre à Paris.

R. F.